

# Etude MIX sur les IMF africaines

BIM n° - 25 octobre 2005  
Frédéric CHASTENET

*Ce court BIM reprend les principales analyses tirées d'une passionnante étude récemment réalisée par l'équipe du MIX auprès de 163 institutions de microfinance africaines. Ces IMF sont jeunes, moins de huit ans en majorité, dynamiques et en pleine croissance. Plus orientées vers les services d'épargne que dans le reste du monde, elles font preuve d'une productivité élevée et d'une bonne qualité du portefeuille. En revanche, les IMF africaines affichent de plus faibles rentabilités, d'où le défi pour ces institutions de réduire les coûts d'exploitation et d'améliorer leurs taux de rentabilité globale.*

## Institutions

Sur environ 300 institutions contactées, les informations financières et de portée de 163 IMF ont été retenues pour la période 2001 à 2003.

Les institutions, provenant de 24 pays différents, ont été regroupées par région géographique (Afrique centrale, Afrique de l'Est, Océan indien, Afrique australe et Afrique de l'Ouest) et par type d'IMF (réglementées, coopératives et non réglementées).

## Portée

Les IMF africaines touchent 6,3 millions d'épargnants volontaires et délivrent du crédit à 2,4 millions d'emprunteurs. Si l'on ne tient pas compte de la BRI en Indonésie, les institutions de la zone atteignent le plus grand nombre d'épargnants par rapport aux autres régions du monde.

La concentration de la clientèle est particulièrement élevée en Afrique de l'Est où l'on retrouve 52 % des épargnants et 42 % des emprunteurs de toute l'Afrique. Trois grosses institutions y développent leurs activités, dont deux en Ethiopie (ACSI et DECSI) et une au Kenya (KPOSB).

De manière générale, les vingt plus grandes IMF regroupent près de 80 % de la totalité du portefeuille de toutes les IMF de l'étude.

On note également qu'en Afrique, les IMF non réglementées tendent à être beaucoup plus petites que les institutions réglementées et les coopératives.

Ceci est dû en partie aux cadres réglementaires de certains pays qui limitent ou interdisent aux institutions non réglementées la collecte de l'épargne.

En termes de croissance, on constate que le nombre total d'emprunteurs et d'épargnants a presque doublé entre 2001 et 2003. Mais là aussi des disparités existent : les IMF réglementées ont connu les plus fortes augmentations en nombre d'emprunteurs et d'épargnants.

### **Clientèles ciblées**

En 2003, les femmes représentaient 61 % des emprunteurs des IMF africaines, indicateur nettement inférieur à celui des IMF d'Asie du Sud qui affichent 86 %. Les IMF non réglementées ont une plus grande proportion de clientèle féminine parce que l'on retrouve souvent, dans cette catégorie, des ONG qui ciblent les femmes en particulier.

Les IMF africaines gèrent un encours moyen de prêt d'un équivalent de 307 USD par emprunteurs. Parallèlement, elles mobilisent un montant moyen de 137 USD par épargnant ce qui est plus faible globalement que les IMF des autres régions.

Le rapport entre le solde moyen de prêt et le PNB par habitant est plus élevé en Afrique que dans d'autres régions du monde mais ceci s'explique par les faibles revenus par habitant du continent.

Les encours moyens de prêts sont plus élevés chez les coopératives ; ils représentent plus du double des montants gérés par les IMF réglementées.

### **Structure financière**

Les IMF africaines ne financent que 25 % de leurs actifs par leurs fonds propres. La majeure partie des ressources, soit 71 %, provient des dépôts ; c'est une réelle spécificité de la région. Les IMF non réglementées sont les plus dépendantes des fonds propres pour leur financement.

Les emprunts ne représentent qu'une petite partie du financement des IMF de la zone. Les investisseurs étrangers choisissent à 21 % les IMF africaines mais les montants en jeu ne représentent que 6 % des investissements internationaux.

### **Performances financières**

Les IMF africaines, comparées aux autres régions, ont le plus faible rendement moyen de l'actif soit 2 %. Des 163 institutions étudiées, seulement 47 % ont atteint le point mort en 2003. Ces faibles rentabilités s'expliquent par des coûts d'exploitation élevés qui traduisent des contraintes logistiques fortes, de faibles concentrations de population et des frais importants de main d'œuvre.

Les IMF d'Afrique de l'Est sont les plus rentables de la région.

### **Efficiences et productivité**

Le coût moyen par emprunteur des IMF africaines est de 72 USD, ce qui est plus élevé que les IMF des autres régions du monde. En revanche les coûts par épargnants sont parmi les plus faibles.

Les indicateurs de productivité sont élevés : chaque employé opère en moyenne auprès de 143 emprunteurs et 213 épargnants (contre respectivement 139 et 149 dans le reste du monde). Ce

phénomène s'explique sans doute par le fait que 8 % des IMF africaines offrent des prêts de groupes solidaires ou de caisses villageoises, opérant ainsi à plus grande échelle.

### **Qualité du portefeuille**

Les IMF africaines maintiennent une qualité relativement élevée du portefeuille avec un ratio de portefeuille à risque de plus de 30 jours (PAR>30) moyen de 4,0 %. Ceci est une bonne performance si on la compare à la moyenne mondiale qui est de 5,2 %.